

# La belle Daniella sortant des ondes en son « Nautilus » de verre

SANTIAGO DU CHILI

de notre envoyé spécial

Le très catholique et très pudique Chili n'en revient pas. Dans sa longue marche vers la démocratie, le pays d'Augusto Pinochet se déchire ces jours-ci pour une drôle d'aventure artistique au nom de code « Nautilus ». Soit l'installation, en plein cœur de la capitale, à un jet de pierre de la Moneda, le palais présidentiel, d'une maison de verre imaginée par un jeune architecte, Arturo Torres, avec la bénédiction du très officiel Fondart, bras culturel du ministère de l'éducation nationale. Là vit, depuis le 20 janvier et pour au moins deux semaines, la jeune - elle a vingt-sept ans - et belle actrice Daniella Tobar, formée à l'école théâtrale de l'université du Chili.

Daniella est brune, mince, son visage volontaire. « Nautilus » est devenu sa maison, un cube totalement transparent doté d'une cuisine, d'une salle à manger, d'une chambre et d'une salle de bains, simplement meublée et peuplée des objets nécessaires à la vie quotidienne. Au vu et au su de tous, Daniella mange, boit, dort, reçoit ses amis à son gré.

Si tant est qu'elle et ses proches puissent fendre la foule qui se presse, tôt le matin et jusque tard le soir, devant la maison... Car le projet « Nautilus » destiné à « *montrer la nudité, la précarité, la solitude, l'absence de végétation, la dureté de l'environnement citadin* », comme l'explique Niva Palma, directrice du Fondart et proche du nouveau président Lagos, est devenu le point de ralliement de tous les habitants de Santiago, mobilisés par une couverture médiatique aussi massive que largement hypocrite.

Car, comme chacun d'entre nous quand nous sommes à la maison, Daniella accomplit ses devoirs quotidiens, comme, par exemple, celui de se laver, ne cachant rien de son corps à la foule ébahie et aux photographes des journaux à la fête. Dans un pays où la censure a banni toute représentation pornographique et surveille étroitement le dévoilement des corps dans toutes les disciplines artistiques, la nudité de Daniella est devenue le plus grand débat de société jamais tenu dans ce pays, et le plus sûr moyen de vendre du papier. Les tirages des quotidiens de la capitale, tous contrôlés par la

droite politique ou les milieux d'affaires, ont connu, pendant quelques jours, une embellie sans précédent.

Devant la maison, il n'est pas rare d'entendre les cris désapprobateurs de mères entourées de leurs enfants qui s'indignent de ce *happening*. Pourtant, ces mêmes mères ne passent pas leur chemin, happées par la violence de cette situation inédite. Les hommes ne sont pas en reste, dénonçant à l'envi cette « *maison de débauche* » ; ils fument cigarette sur cigarette et empêchent quiconque de leur passer sous le nez. Les jeunes, d'abord tout aussi effarés, finissent par s'amuser de cette irruption saugrenue et par prendre le parti de « Nautilus » et de la belle Daniella. Celle-ci, qui recevra quelque 200 000 pesos (2 400 francs) pour tout salaire de son courage et de son abnégation, reste philosophe : « *Ces polémiques démontrent les terribles troubles sexuels des Chiliens, qui vivent dans un pays toujours aussi machiste. Moi, chaque jour qui passe, je suis plus tranquille que la veille.* »

Olivier Schmitt